

Davo Fever. Les yeux dans la vague

Elvire Simon

Attention, Davo Fever pourrait bien vous contaminer avec sa fièvre du bodyboard. De son vrai nom David Lefèvre, ce Morlaisien, âgé de 38 ans, est un mordru de ce sport de glisse. Sur sa planche, il surfe sur les vagues aux quatre coins de la planète.



Les plages de Locquirec valent bien celles des Caraïbes pour David Lefèvre.

Il y a de quoi frissonner dans l'eau de la plage des Sables Blancs, à Locquirec. Douze degrés et des vagues pas vraiment « Point Break ». Mais ça ne fait pas perdre le sourire à David Lefèvre, qui se prête au jeu d'une démonstration quelque peu avortée de bodyboard. Même si ce Landivisien d'origine, installé à Morlaix, a l'habitude des mers un peu plus chaudes. « Je reviens du Panama, où j'ai pu surfer un peu. Je reste ici une semaine et je repars à Dakar, puis à Saint-Martin, dans les Antilles ». Son planning a de quoi faire rêver.

La tête dans les nuages...
À 38 ans, ce bodyboarder a réussi à allier son travail et sa passion pour ce sport de glisse. « Je suis steward chez Air France depuis neuf ans, sur des longs courriers. Comme on a des jours « off » sur place pour récupérer, ça me permet d'aller " rider " dans des destinations incroyables »,

« Ce jour-là, j'ai halluciné. Ça a tout changé pour moi »

David Lefèvre, bodyboarder et steward.

explique David Lefèvre. Quand il retire son uniforme de steward, c'est donc pour se glisser dans une combinaison. Et revêtir, dans le même temps, son identité de « Davo Fever », son surnom de bodyboarder. « C'est en référence aux riders australiens, qui rajoutent souvent un « o » à la fin de leur nom. Et Fever ? Mes copains m'appelaient souvent « La Fièvre » parce qu'il paraît que je donne de l'engouement aux gens », glisse-t-il dans un sourire éclatant.

... et la planche au corps
Sa fièvre, il l'a attrapée à 14 ans, à Locquirec. « Avec un ami, on s'est lancé dans les vagues en total débutant. Ce jour-là, j'ai halluciné. Les sensations, la glisse... Ça a tout changé pour moi ! ». Cet autodidacte qui s'est fait un nom dans le milieu, maintenant licencié au 29Hood Surf-Club à La Torche, se dirigeait pourtant vers un autre type de discipline

sportive. « De mes 5 ans à mes 28 ans, j'ai fait du basket. À mon époque, la scène locale du bodyboard était à ses débuts, il n'y avait pas de club dans le coin. Aujourd'hui, on trouve toutes les générations dans l'eau », rapporte l'ancien basketteur. C'est maintenant sur sa planche d'1,20 m et chaussé de palmes, pour se diriger dans les vagues, qu'il a trouvé son bonheur. « On demande souvent la différence avec le surf. C'est simple, le surf, c'est debout sur sa planche, et le bodyboard, c'est allongé ou agenouillé ».

« Donner des cours, j'y pense »
S'il n'est « pas à fond sur la compé », fin 2014, David Lefèvre a tout de même participé à la finale de l'Anaëlle Challenge, à Lampaul-Ploudalmézeau, devenue une compétition phare dans le monde du bodyboard. Terminant à la quatrième place, il a pris part à une étape du championnat du monde, à Naza-

ré, au Portugal, « un des plus gros spots du monde, où les vagues peuvent atteindre 30 m de haut ». Australie, Brésil, Afrique du sud, Indonésie, Mexique... Le Morlaisien a parcouru une bonne partie de la planète. « La meilleure session que j'ai faite ? Toutes celles que je partage avec mes copains. Et le voyage, les rencontres, c'est aussi ça, le bodyboard ! », raconte celui qui a des amis « aux quatre coins de la planète ». Pour autant, le trentenaire n'a jamais songé à devenir professionnel. « J'adore mon métier de steward. Donner des cours aux jeunes, pourquoi pas, j'y pense pour plus tard... ». Avec, comme projet immédiat, d'aller « bodyborder au Nicaragua, où je ne suis encore jamais allé. Comme m'a dit un jour Jared Houston, un des champions du monde, " Davo, tu voyages plus que les pros ! " ».

T Voir la vidéo sur letelegramme.fr

Où rider dans le Nord-Finistère ?



À Locquirec, les vagues peuvent atteindre une hauteur de 2 à 3 m. (Photo Brieuc Calonnec)

Les côtes du pays de Morlaix ne manquent pas de sites où pratiquer le bodyboard. Et, pour nous, Davo Fever révèle son top 3 des « spots » de qualité : Moguéric, idéale pour surfer à marée basse, la plage des Amiets, à Cléder, à mi-marée et la plage des Sables-Blancs, à Locquirec, lors des marées hautes. Davo Fever partage avec plaisir ses petits

secrets... Mais pas tous ! « Il y a des bons spots dont je ne révélerai pas l'emplacement. C'est un peu comme les coins à ormeaux ou à champignons ! ».

Se lever tôt et un vent du sud
Pour le bodyboarder, la période « d'octobre à mai » est idéale pour une glisse optimale sur nos côtes. Mais le plus important, avant d'aller taquiner les vagues, est de vérifier les horaires des marées et les conditions météo. « Le mieux ici, c'est un vent offshore, c'est-à-dire qui vient de l'intérieur des terres. Sur la côte nord, il faut donc un vent du sud : il va creuser les vagues et faire de beaux tubes ». Et arriver le plus tôt possible. « Je me lève très tôt, parfois alors qu'il fait encore nuit, pour être sur place au lever du soleil. L'avantage, c'est que le vent est calme et que je suis le premier sur les vagues ». Pour les débutants, le pro n'a qu'un conseil : « Se jeter à l'eau ! On progresse à chaque instant ». Et ne pas oublier sa combinaison...

Les plus beaux spots, de la Bretagne à l'Australie



Le bodyboarder morlaisien surfe régulièrement sur les vagues des côtes nord-finistériennes (à gauche, photo Yves Quéré). Mais, aussi, à l'autre bout du monde, comme en Australie, où il est déjà allé trois fois. En mars 2016, David Lefèvre était à Margaret River, sur la côte occidentale, pour dompter cette vague de plus de deux mètres (à droite, photo Cameron Smith).